## 

## TransFormations-*Recherches en éducation et formation des adultes* n°10

Appel à contribution

# Enquêter auprès de personnes socialement démunies et engagées dans un processus de formation : quelles pratiques de recherche ?

Coordonné par :

Nacira Aït-Abdesselam (Université de Lille 1) et

Bernard Charlot (Université fédérale de Sergipe)

On sait que les conventions de l’écriture scientifique ont tendance à gommer la mention des difficultés de l’enquête et nombreuses sont les recherches qui ne décrivent pas avec précision les conditions de recueil de données. Pourtant, quel chercheur ne s’est jamais posé la question de la possibilité d’accès à son terrain d’enquête ? Le rapport au lieu de recueil de données, l’expérience de terrain, sont avant tout vécus comme une expérience individuelle, «incommunicable parce que singulière» mais aussi parce qu’elle est le lieu de « pratiques obscures […] qui tiendraient à la fois de l’aventure et du bricolage et sur lesquelles il serait de bon ton d’observer la plus extrême discrétion» (Digard, cité par Mauger, 1991). Ainsi est posée la question de l’engagement de l’enquêteur, de son implication et de sa subjectivité.

Parler de neutralité impossible rejette l’idée de la toute-puissance du chercheur que rien n’affecte. Or, lui aussi est «pris» et affecté par les propos des sujets enquêtés (Favret Saada, 1977). Être impliqué produit des effets dans l’analyse des données et génère des déformations «qui sont, non seulement techniquement mais aussi logiquement, impossibles à éliminer, toute méthodologie efficace […] doit traiter ces perturbations comme étant les données les plus significatives et les plus caractéristiques de la recherche dans cette science. Elle doit exploiter la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers un objet authentique plutôt que fictive» (Devereux, 1980). C'est pourquoi le chercheur se doit de reconnaître son implication et de faire un travail essentiel d'objectivation pour que les données recueillies ainsi que leur analyse ne soient pas perturbés. Comme le dit Ardoino (1991), «un chercheur qui affronte la complexité, ne peut plus s’obstiner à faire semblant de s’en exclure». S’envole ainsi «le rêve positiviste d’une parfaite innocence épistémologique» (Bourdieu, 1993).

Notre projet éditorial a pour parti-pris de considérer que le chercheur peut être « pris » par son objet ; et c’est justement de cela dont il sera ici question.

Les propositions de contribution à ce numéro auront toutes trait à des travaux de recherche menées auprès de personnes issues des catégories sociales les plus démunies, engagées ou ayant été engagées dans un processus de formation.

Il s’agira de recueillir, à partir d’expériences de terrain de chercheurs confirmés ou en devenir, des réflexions sur les pratiques de recherche menées auprès de ceux qui sont les plus vulnérables socialement, les «désaffiliés» (Castel, 1990) «les inemployables» (Ebersold, 2001), ceux qui «se définissent d’abord par les pannes de leur existence» (Rosanvallon, 1995).

Les contributeurs rendront compte de la manière avec laquelle ont été conduites leurs enquêtes : travail préparatoire, contact avec les intermédiaires, modalités d’échanges, place laissée à la parole des démunis, gestion des situations d’inégalité sociale dans la relation entre l’intervieweur et l’interviewé, modalités d’interrogation de personnes relevant de «l’urgence de survie qui est la base même du quotidien» (Bruneteaux, 1998).

Enquêter auprès des plus faibles nécessite-t-il de recourir à des approches méthodologiques spécifiques ? Quelle place laissée aux émotions du chercheur ? Comment les gère-t-il ? Quelles sont les incidences sur l’interprétation des données et sur les connaissances produites ? Consentir à aborder la manière dont le chercheur investit son terrain de recherche, «percer la subjectivité du chercheur, dévoiler son impossibilité d’être au-dessus des autres, prisonnier […] de ses émotions»  (Bruneteaux, 2011), suppose d’accepter de mettre au jour ses propres faiblesses au service de la compréhension de son propre objet d’analyse.

Nous souhaitons que ce numéro donne à voir une diversité de terrains d’enquêtes en privilégiant le champ de la formation d’adultes. Il accueillera favorablement des contributions qui font état d’une immersion longue dans le terrain étudié.

Modalités de soumission des contributions

CALENDRIER pour TF n°10

* Les propositions d’articles devront nous parvenir pour le 15 septembre 2012 sous forme d’un résumé du projet d’article de deux pages maximum. Elles seront envoyées à [cueep-revue-transformations@univ-lille1.fr](mailto:cueep-revue-transformations@univ-lille1.fr)
* Les textes définitifs seront à remettre le 15 mars 2013 pour expertise.
* Les auteurs auront jusqu'au 30 août 2013 pour procéder aux corrections demandées.
* La parution du numéro est prévue en décembre 2013.

Bibliographie

J. Ardoino (1991), *L'implication*, Voies livres.

P. Bourdieu (1993), *La misère du monde*, Editions du seuil.

P. Bruneteaux, C. Lanzarini (1998), *Les entretiens informels*, Sociétés Contemporaines, n°30.

P. Bruneteaux (2011), *Compte-rendu du livre "La relation d’enquête. La sociologie au défi des acteurs faibles" de Jean-Paul Payet, Corinne Rostaing & Frédérique Giuliani (PUR, 2010)."*, Recueil Alexandries, Collections Recensions, url de référence: <http://www.reseau-terra.eu/article1190.html>

R. Castel (1990), Le roman de la désaffiliation. A propos de Tristan et Iseut. *Le débat, 61,* 152-164.

G. Devereux, *De l'angoisse à la méthode*, Flammarion, 1980.

S. Ebersold (2001), *La naissance de l’inemployable ou l’insertion aux risques de l’exclusion*, PUR

G. Mauger (1991), Enquêter en milieu populaire*.* *Genèses, 6,* 125-143

P. Rosanvallon (1995), *La nouvelle question sociale. Repenser l’Etat-Providence*, Le seuil.